



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

30 | 2002

Autour d'Auguste Comte (1798-1857)

---

### « Auguste Comte aujourd'hui » colloque de Cerisy

Michel Bourdeau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/335>

DOI : 10.4000/sabix.335

ISSN : 2114-2130

#### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 1-6

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

#### Référence électronique

Michel Bourdeau, « « Auguste Comte aujourd'hui » colloque de Cerisy », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 30 | 2002, mis en ligne le 28 mai 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.335>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

---

# « Auguste Comte aujourd'hui » colloque de Cerisy

Michel Bourdeau

---

- 1 Auguste Comte, promoteur de la « philosophie positive » et fondateur du « positivisme », a construit une des grandes philosophies systématiques du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une philosophie des sciences, qui réordonne toute l'encyclopédie et y ajoute la « sociologie ». C'est aussi une philosophie politique et sociale qui ne veut rien moins que réorganiser la société, en France, en Occident, et dans le monde. Et c'est une philosophie qui s'est déployée en une nouvelle religion : la « religion de l'Humanité ».
- 2 La « philosophie positive » et le « positivisme » ont vite suscité réflexions et passions. Certains s'enthousiasment, d'autres se scandalisent. Discussions, débats, conversions et combats, font bientôt du positivisme une référence incontournable. Il devient, en quelque sorte, sous la Troisième République, la philosophie officielle. Il est aussi exporté : bien des révolutions sud-américaines - au Brésil particulièrement - ont été faites en son nom. Comme tout ce qui s'est prétendu en son temps, une pensée de l'avenir, la philosophie d'Auguste Comte semble maintenant relever d'un passé révolu. Et le succès du positivisme au XIX<sup>e</sup> siècle s'est soldé par la désaffectation du XX<sup>e</sup>. Depuis quelques années, toutefois, on assiste à un incontestable regain d'intérêt.
- 3 Dans le domaine de l'édition tout d'abord, un effort considérable a été fourni et ses œuvres, ou des morceaux choisis, longtemps pratiquement introuvables sont à nouveau assez largement accessibles aujourd'hui : *Leçons de sociologie* et *Discours sur l'ensemble du positivisme* chez GF, *Discours sur l'esprit positif* chez Vrin ; *Philosophie des sciences* chez Gallimard, *La politique* chez Payot ; *Traité d'astronomie populaire* et *Synthèse positive* chez Fayard. De la même façon, les travaux d'Angèle Kremer Marietti ont été réédités, ainsi que le livre de Stuart Mill ; la thèse de Juliette Grange est parue aux P.U.F, et l'on attend avec impatience celle d'Annie Petit ; la collection *philosophes* des Belles Lettres vient de consacrer au père du positivisme un volume rédigé par Laurent Fedi ; plusieurs des actes des colloques mentionnés ci-dessous sont également annoncés...
- 4 Pendant ce temps, les congrès ou journées d'études qui lui étaient consacrés se sont multipliés, notamment à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.

- 5 En philosophie des sciences, les versions plus récentes du positivisme ont tendu à faire oublier l'enseignement de Comte. il s'agirait donc de montrer que, cent cinquante ans après sa publication, le *Cours de philosophie positive* nourrit encore la réflexion des épistémologues. Les questions des rapports entre les sciences, des manières d'en considérer l'histoire et de les enseigner sont encore et toujours à repenser.
- 6 En philosophie politique, la situation se présente sous un autre jour. Alors que, notamment grâce à Canguilhem, les épistémologues français avaient toujours fait une place à Comte, on en dirait difficilement autant des politologues. Après avoir, de Littré à Maurras ou à Alain, dominé la scène intellectuelle de la Troisième République, la politique positive est soudain apparue totalement obsolète. C'est là que la réévaluation est la plus urgente et sans doute aussi la plus prometteuse. Dans la crise que traversent actuellement nos sociétés, il n'est pas du tout absurde d'estimer qu'une part croissante de nos contemporains reconnaîtra à nouveau la valeur d'une pensée politique tenue à tort pour définitivement dépassée.

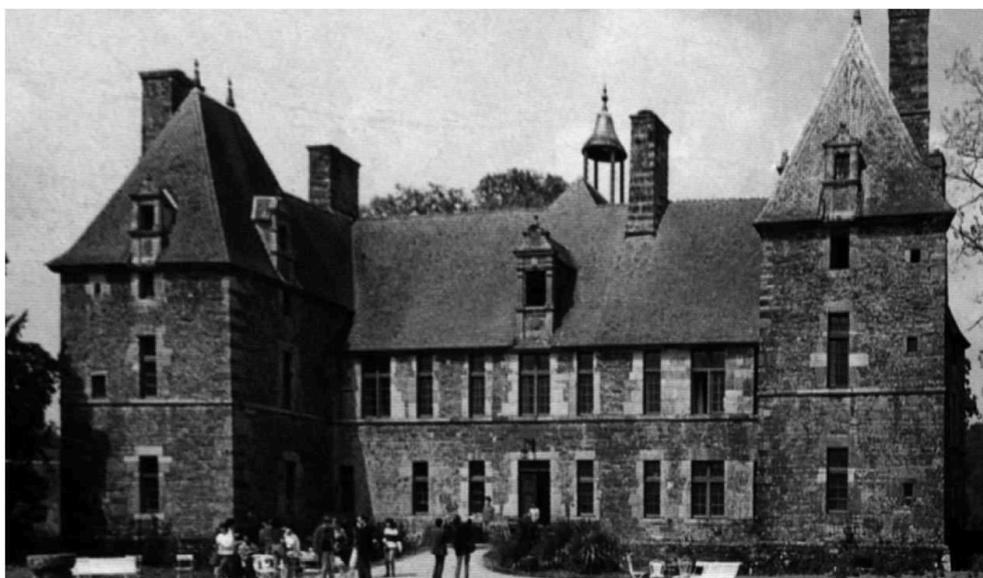


Fig. 1 - Le Château de Cerisy

## Comte à Cerisy

- 7 Les journées passées à Cerisy ont plus que répondu à notre attente. Il y avait en tout trente-quatre inscrits, auxquels venaient parfois se joindre quelques « woolfiennes » (un colloque sur Virginia Woolf se tenant en même temps dans la bibliothèque du rez-de-chaussée), ou Maurice de Gandillac, longtemps président de l'association des amis de Pontigny-Cerisy et mémoire vivante de la philosophie française au vingtième siècle. Nous nous sommes ainsi retrouvés en moyenne vingt-cinq dans le beau salon du premier étage pour écouter les vingt-six exposés répartis en douze demi-journées, auxquels il convient d'ajouter une soirée où monsieur Bruno Gentil et mademoiselle Aurélia Giusti ont présenté l'association : *Maison d'Auguste Comte* et ses projets. Notre groupe présentait un caractère largement international puisque outre sept Européens (un Allemand, un Anglais, un Belge, trois Italiennes et une Hongroise) il comptait encore une Nord-Américaine, deux Brésiliennes, un Japonais, un Mexicain et une Tunisienne. Comme souvent dans de telles circonstances, les discussions ont joué un

rôle essentiel, qu'elles aient servi après un exposé à confronter les points de vue ou à échanger des informations, ou qu'elles aient eu lieu au repas ou durant les temps libres. Tout cela, dans une excellente ambiance, favorisée par un cadre magnifique et les attentions de nos hôtes, monsieur et madame Peyrou, Edith Heurgon, assistés de Catherine de Gandillac et de Philippe Kister. Beaucoup d'entre nous se connaissaient déjà et, pour les autres, la glace a été vite rompue. Les occasions de parler et d'entendre parler de Comte ne sont pas si fréquentes et chacun s'en donnait à cœur joie. Si l'on peut donc parler de succès, il reste quelques ombres au tableau : Comte ne fait toujours pas recette et nous attendions un nombre plus élevé de participants ; de même, suite à quelques défections de dernière minute, l'aspect proprement épistémologique du *Cours* n'a pas eu la place qui lui revient.

- 8 L'image qui se dégage n'en reste pas moins assez complète, puisqu'elle couvre non seulement l'épistémologie et la politique, mais aussi la réception ou les études comparatives, et même l'esthétique positiviste.
- 9 Le colloque s'est ouvert par un exposé consacré à la *postérité mathématique de Comte*, où Jean Dhombres, sur l'exemple du *Cours d'Analyse* de Georges Humbert (1903) montrait comment, aux côtés de la méthode axiomatique qui s'est imposée depuis cent ans, il en existe une autre, plus fidèle à la marche de la pensée et enracinée dans une pratique de l'enseignement (*mathesis*), où les mathématiques sont conçues comme stratifiées. Jean-Claude Pont, dont l'exposé devait faire pendant au premier, et Michel Blay, qui devait parler de *force et mouvement chez Auguste Comte*, n'ont pu se libérer d'obligations administratives. Anastasios Brenner, pour sa part, a mis en évidence la dette des épistémologues français de 1900 à l'égard de Comte, qu'ils ne citent pourtant que très rarement : comme c'est le cas en particulier de la théorie générale des hypothèses (27<sup>ième</sup> leçon) qui est à l'arrière-plan des discussions de Poincaré sur ce sujet.
- 10 Le premier après-midi était ensuite consacré à la biologie. En tant que première science des êtres organisés, elle ouvre en effet la voie à la sociologie ; d'où l'étude des rapports entre le biologique et le social (Angèle Kremer-Marietti), ou de la question de l'organicisme (Laurent Fedi). Le lendemain, Jean-Noël Missa montrait l'intérêt qu'une pensée comme celle de Comte pouvait présenter aujourd'hui pour les sciences cognitives. A la question se rattache également la fameuse exclusion lancée contre la psychologie et Laurent Clauzade nous a rappelé qu'*a contrario*, pour faire une place à la psychologie dans le système des sciences, Mill en venait à nier l'autonomie du social.
- 11 Longtemps négligée, après avoir connu l'influence que l'on sait sur la Troisième République, la politique positive — entendue au sens large, c'est-à-dire incluant la religion, et la politique de la science (Juliette Grange) — s'est trouvée au centre de ces journées. Avant tout, il importe de reconnaître que le fondateur de la sociologie n'est pas un philosophe politique au sens classique du terme : sa critique de la démocratie, à laquelle il proposait de substituer la « sociocratie », suffisait à faire de lui un penseur inactuel déjà de son vivant. Regina Pozzi rattache ce fait à une ambiguïté inhérente au projet comtien, qui apparaît par exemple quand on le compare à celui conçu à peu près à la même époque par Guizot. La volonté de préserver le tissu social, de réintroduire le sentiment de solidarité, d'appartenance, qui avait caractérisé les époques antérieures devait le conduire à fonder une nouvelle religion. Alors que, grâce à la possibilité de choix rationnels, le progrès était pour Condorcet ouverture sur l'avenir, il ne signifie plus, chez celui qui se considérait comme son successeur, que la subordination de la politique à l'histoire. Cristina Cassina, de son côté, a montré que beaucoup des

singularités du concept comtien de dictature s'expliquent si l'on considère qu'il ne va pas en chercher le modèle dans l'histoire romaine.

- 12 Alors que Bernardt Plé soulignait ce qu'il y a d'original dans la façon dont le positivisme approchait le monde du travail, Thierry Leterre-Robert et Mike Gane insistaient chacun à sa manière sur l'importance de traiter Comte comme sociologue. Pour le premier, le concept à bien des égards si embarrassant de pouvoir spirituel devient intelligible dès qu'on le place dans le cadre d'une sociologie des tendances et de l'intermédiation, ce qui permet de découvrir également l'étonnant pluralisme à l'œuvre dans cette pensée. Le second, lui, refuse de concevoir la succession des trois états comme un ordre linéaire. Dans une série, une des lois de la philosophie première nous prescrit de commencer toujours par considérer les deux extrêmes, sans lesquels le terme intermédiaire resterait inintelligible ; ce que Comte avait déjà mis en application quand il opposait l'ordre chronologique des temps, passé-présent-futur, à l'ordre logique, passé-futur-présent. S'appuyant en outre sur le fait que les analyses historiques de Comte distinguent soigneusement, dans une époque donnée, la destruction de l'état métaphysique et la gestation de l'état positif, Mike Gane en concluait que la positivité n'est pas un état au sens propre, déjà advenu, mais bien plutôt un terme dont nous restons séparés par une transition encore inachevée ce qui, il va sans dire, n'a pas manqué de soulever de vives protestations.
- 13 Mary Pickering, pour sa part, situait sa réflexion sur l'histoire et la mémoire à l'interface du politique et du religieux. A la différence du calendrier révolutionnaire, marqué par la succession naturelle des saisons, le calendrier positiviste est historique. Son auteur s'y montre comme obsédé par le souci de régler le rapport des vivants et des morts. Si la Troisième République a largement adopté les principes de ce système de commémoration, elle en a négligé un des aspects les plus originaux, à savoir la volonté de dépasser les frontières de l'État nation pour rendre un culte à l'humanité tout entière. C'est ici sans doute qu'il faut également placer l'exposé consacré par Armelle Le Bras-Chopard à la question féminine, qui, après la question sociale, passionnait les penseurs de l'époque. Elle nous montre comment la réflexion de celui qui faisait des femmes et des prolétaires les auxiliaires du pouvoir spirituel s'éclaire quand on examine les points de convergences et de divergences avec ses contemporains socialistes.
- 14 Un troisième grand thème, qui recoupe en partie le précédent, concerne *Comte in context*, pour reprendre le titre de l'exposé de Jean-François Braunstein : la réception, les parallèles. Il convient de ne pas oublier que, pour Comte, les premiers signes de reconnaissance sont venus non de France, mais d'Angleterre ; nous en avons d'autant plus regretté l'absence de Catherine Audard, qui devait nous parler de *l'utilitarisme de Mill, entre positivisme et libéralisme*. Daniel Becquemont nous a présenté les critiques adressées au positivisme par Spencer et par Huxley, qui n'y voyait qu'un papisme fondé sur des principes athées. Côté français, François Vatin a dressé un parallèle fort suggestif entre Comte et Cournot : après une biographie croisée de ces deux mathématiciens philosophes, il a opposé leurs points de vue sur l'économie politique (Cournot est un des fondateurs de l'économie mathématique) et sur les sciences appliquées. Le cas de Renan était fort différent et Annie Petit a montré que c'est bien à tort qu'il est donné pour un positiviste. L'auteur des *Souvenirs d'enfance* avait reçu une éducation littéraire et le modèle de la méthode scientifique est toujours resté pour lui la critique textuelle qu'il avait pratiquée en philologie. En revanche il est, beaucoup

plus que son aîné, à la source du scientisme, car la religion positiviste est une religion de l'humanité et non de la science.

- 15 Jan Sebestik nous a parlé de Masaryk, le fondateur de la première république tchèque, dont les écrits philosophiques font une assez large place à la discussion du positivisme. Le même après-midi, deux exposés étaient consacrés au Brésil. Loreley Kury a décrit comment les positivistes s'y sont opposés aux spenceriens et, par le biais de la question du métissage, ont joué un rôle capital dans le développement d'une politique indigéniste. Elle s'est arrêtée sur la figure de Candido Rondon, un ingénieur militaire chargé d'installer le télégraphe dans la jungle et qui en profitait pour ouvrir des écoles. Elisabete Leal nous a retracé l'histoire de la chapelle de l'humanité de Porto Allegre, dans la province de Rio Grande do Sul, où chacune des marches porte inscrit le nom d'un des treize mois que comporte le culte abstrait institué par Comte.
- 16 Deux conférences portaient sur l'esthétique positiviste. Dans *Comte et le génie esthétique italien*, Maria Donzelli nous a expliqué pourquoi l'ancien polytechnicien, qui voulait pourtant faire de l'italien la langue de la République Occidentale, a trouvé peu d'écho au-delà des Alpes : c'est que, ne voulant retenir de l'Italie que son génie esthétique, il n'avait pas compris ce qui s'y passait de son temps. La conférencière a montré ensuite comment bien des aspects du second Comte s'éclairent à la lumière de la Divine Comédie, dont il était un lecteur assidu. Jean-Pierre Cometti, lui, adoptait un point de vue externe qui l'amenait à se demander dans quelle mesure il est permis de parler d'une esthétique positiviste : en niant toute autonomie à l'art, le fondateur du positivisme se condamnait en effet à passer à côté de la problématique moderne dont la notion d'esthétique est solidaire.
- 17 Deux remarques pour conclure. La première porte sur le rapport à l'histoire. En remplaçant Comte au milieu de ses contemporains, ces journées ont considérablement enrichi notre compréhension, qui est devenue moins schématique, plus nuancée. Les ressources de cette approche différentielle sont loin d'avoir été épuisées. Inversement, une lecture attentive montre la finesse des analyses historiques de Comte, qui y révèle un sens du pluralisme trop souvent dissimulé par sa volonté de systématisation. La seconde remarque concerne un clivage qui est apparu à diverses reprises dans les débats entre partisans de l'attachement à l'histoire et partisans de l'actualisation. Face au manque d'intérêt persistant pour Comte, que faire ? S'en tenir à un travail purement exégétique, c'est risquer de le laisser mourir à petit feu. Mais, sous couvert de mise à jour, ne risque-t-on pas de laisser passer des interprétations parfois inadmissibles ? Sur cette question, les avis divergent, semble-t-il, et peut-être n'est-ce pas plus mal. Ce qui est sûr c'est que ces jours passés ensemble à Cerisy nous ont tous confortés dans l'idée que l'auteur du *Système de politique positive* n'a pas encore dit tout ce qu'il avait à nous dire, et qu'il reste encore beaucoup de travail à faire.

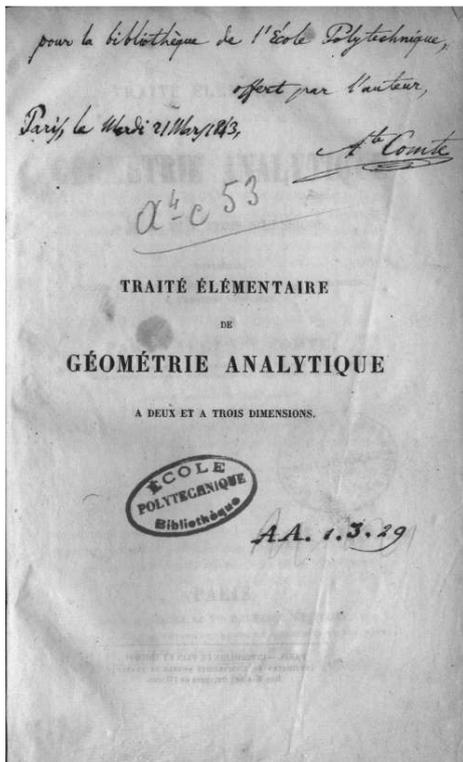


Fig.2 - Traité élémentaire de géométrie analytique. Exemplaire dédié à l'Ecole polytechnique. Archives de l'Ecole polytechnique.

---

AUTEUR

MICHEL BOURDEAU

Chargé de recherche au CNRS